

Les poèmes verts

◀ parmi les cordons de soie, les gazes grises, les velours
verts et les disques de cristal qui noircissent comme du
bronze au soleil

cycles, vibrations divins des mers virides,
Paix des pâtes semées d'animaux, paix des rides
Que l'alchimie imprime aux grands fronts studieux.
— Arthur Rimbaud

FIN D'UN RÊVE

Un incendie, des flammes à l'horizon,
Flottantes, emportées par le vent,
Une percée de lumière,
Du vert, rien que du vert,
Un monde uniforme et paisible se révèle à tes yeux.

.../...



Une légère caresse sur la courbe de ta joue,
Un frôlement du vent,
Un bruissement,
Une silhouette au loin,
Le monde plonge dans le noir.

Deux nourrissons au cœur de la nuit,
aveuglés par cette obscurité.
Deux animaux blottis l'un contre l'autre,
transis par ce froid mordant.
Deux légères brises, soulevant des tourbillons de feuilles multicolores,
originaires d'un ouragan.
Deux grains de poussière, emportés par le vent,
s'approchant inexorablement des nuages.
Des papillons, virevoltant près des étoiles,
espérant en former une.

Et puis... plus rien.
Les feuilles ont cessé de vibrer.
Les animaux se sont séparés.
La nuit glaciale s'est levée,
Et le deuxième papillon s'est envolé.

De fleurs en fleurs, d'arbres en d'arbres,
L'autre cherche, vole, s'accrochant les ailes aux ronces.
Les ailes déchirées, le cœur arraché,
Il tombe, chavire, essaie de se relever.
Pour essayer de retrouver sa moitié d'étoile,
Qu'il n'a pas oubliée.

Colombine.

ALLEZ, VIENS, ON VA JOUER !

Allez, viens, on va jouer. Non, laisse ta console et tes jeux de guerre. On va sortir, et, sous les étoiles de cette nuit d'été, sous la clarté des cieux de juillet, les pieds nus foulant l'herbe, on va jouer à la vie, le monde sera notre limite et la nature notre maison.

Allez, viens. Laisse ton ordinateur et tes mondes virtuels, on va jouer. Dans une forêt ou à la plage, sur un sommet ou dans une grotte, nous serons des explorateurs chanceux, des robinsons heureux, des chevaliers preux ou des hommes préhistoriques valeureux. Armés de notre amitié et de notre imagination, nous trouverons le temple perdu et la ville disparue, nous construirons notre monde et nos vies, nous combattrons les princesses et sauverons les dragons, nous aimeront les mammoths et chasseront la violence.

Allez, viens. Laisse ta télévision et tes films romantiques, on va jouer. Laisse ton écran et regarde par la fenêtre, c'est le printemps. Suis-moi, on va sortir. Dans une campagne verdoyante, sous les harpes blanches de jeunes fleurettes, couchés dans les crocus, je vais t'apprendre à savourer le bonheur et à vivre. Tu ne seras plus seul, au détour d'un chemin, dans une mer de violettes, je vais t'apprendre l'amour.

Océane.

